

# Les clowns blancs

Rire, c'est bon pour la santé ! Avec Kip Kap et Zuzut, l'hôpital c'est plus gai.

par **Myriam Portauw**

**K**ip Kap et Zuzut sont des médecins particuliers. Leur spécialisation ? Le rire. Tabliers blancs, nez rouges et peluches mécaniques, ces deux clowns — un homme et une femme — illuminent le séjour des enfants hospitalisés. Au service de chirurgie pédiatrique d'Erasmus, le pédiatre Fricx nous explique l'apport de ces divertissements hebdomadaires : *Le rire améliore la santé mentale. Il permet d'oublier une certaine part de stress en parodiant le médecin, la prise de médicaments... On ne discute pas des cas avec les cliniclowns, ce ne sont pas nos assistants. Mais, à quelques occasions, ils nous ont apporté certaines clés de guérison...*

Pour Dominique Detemmerman, responsable du service, on ne peut pas parler des interventions des clowns comme d'une thérapie en soi. Il n'empêche que certaines réactions sont encourageantes : *Après le passage des comédiens, nous avons remarqué des premiers signes d'interactions chez des enfants en phase de récupération. C'est-à-dire que leur venue a peut-être joué un rôle d'accélérateur dans le réveil des petits.*

Dans certains établissements, le personnel médical se jette également à l'eau en suivant des formations de magie et en enfilant le nez rouge pour s'intégrer à l'imagerie de cette « cure ». Le docteur Fricx n'est pourtant pas spécialement convaincu de la pertinence de ce type de métissage. L'enfant doit percevoir le médecin en tant que tel. Quand il entre dans la chambre, il est là pour donner des soins qui ne sont pas toujours faciles. On tente d'y apporter le plus de douceur possible, de se rendre sympathique, mais les examens ne sont pas « pour du faux ».

Daniel Cap, alias Docteur Kip Kap, abonde : *Nous entrons chez nos « patients » vierges d'informations. On ne connaît pas la raison de leur présence, ce qui nous décharge de tout stress. Parce que, finalement, nous ne sommes « que » des comédiens professionnels. Notre objectif est de dédramatiser l'hospitalisation en parodiant*



*la prise de la température ou les piqûres via notre matériel un rien particulier, comme notre thermomètre-baguettes magique. Nous tenons à mettre un tablier blanc pour le démystifier.*

Mulla, Romain et Irène ont entre trois et six ans. Ils partagent la même chambre à Erasmus. Quelques bulles de savon entrent en trombe, suivies de Zuzut et Kip Kap. « La » clown tente d'attirer l'attention d'Irène, rêveuse, dont le regard s'attarde sur Romain. Le garçon est en effet très participatif face aux farces et féeries que Docteur Kip Kap étale. Et en apprentissage de petits tours de magie, le docteur farfelu sait y faire ! Mulla, jusque-là plongé dans ses coloriages, commence à s'intéresser aux excentricités. Le docteur saute sur l'occasion pour lui montrer son propre livre à dessins. Evidemment, le sien présente quelques caractéristiques qui intriguent le petit patient...

*Les réactions des enfants sont gratifiantes. C'est aussi très éprouvant puisqu'il s'agit d'improvisation constante. Voilà pourquoi le duo est si important. Si l'un se sent moins d'attaque, l'autre reprend la balle au bond. Un homme et une femme, cela rappelle aussi la complémentarité du masculin-féminin, du père et de la mère. Certains enfants approcheront l'un ou l'autre selon leurs affinités, poursuit Daniel Cap. Si l'enfant manifeste une réticence à nos tours de passe-passe, on ne se focalise plus sur lui mais sur sa poupée, ses pantoufles.*

*On s'intéresse aussi à un tiers qui le touche de près. Souvent, on fait entrer les parents dans le jeu, histoire de délaier les soucis. Voilà toute la mission du rire : évacuer le sérieux et se changer les idées.*

Serait-ce une bonne idée que le duo soit quotidiennement attaché au service pédiatrique ? Catherine Vanandruel (le Docteur Zuzut) pense qu'une à deux visites par semaine sont déjà très bénéfiques : *Nous avons besoin de nous ressourcer à l'extérieur, de voir d'autres enfants, d'autres « publics ». Il faut garder le côté exceptionnel du spectacle et l'attente que nos venues suscitent. Une présence quotidienne banaliserait nos effets. Et puis, il y a d'autres activités à l'hôpital. Les clowns sont plus médiatisés parce que c'est gai, ça attire le regard et l'attention, mais hormis les instituteurs, il y a aussi des initiations aux « arts plastiques », à la peinture ou la musique.*

Dominique Detemmerman est plus que satisfaite du travail des comédiens. En fin d'année, un rapport est émis sur leur activité, ce qui démontre que leur présence est loin d'être superflue. *Pour poursuivre ce travail « d'évasion », j'aimerais beaucoup qu'un conteur et une spécialiste en activités plastiques viennent régulièrement dans le service. Car je trouve qu'une hospitalisation permet de développer l'imaginaire des enfants. L'hôpital serait le havre, la fantaisie, la porte vers la guérison. L'idée est osée et pourtant concluante.*

**Adepte d'une nouvelle médecine parallèle, le Dr Kip Kap est devenu un drôle de praticien.**  
Photo Roger Milutin.